

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

On voit dans nos anciens romans que les tapisseries, qui précédèrent en France les tissus de laine et de soie, étoient de cuir frappé et doré. Cela devoit produire un effet agréable, si l'on en juge par un plafond en cuir peint et verni, que nous avons remarqué à l'exposition.

~~~~~

On fabrique à Lyon des garnitures de robes, qui imitent parfaitement la fourrure de chinchilla. Ces garnitures, en étoffe, dite *plume de soie*, se vendent 35 fr. l'aune.

~~~~~

Nous avons parlé des gilets de mousselinette à mille fleurs; quelques élégans les portent avec une redingote de reps, une culotte de nankin, des guêtres de batiste et des souliers de prunelle grise.

~~~~~

Les petites demoiselles, de 9 à 10 ans, ont par-dessus leur robe de perkale, ornée de trois volans espacés, un tablier carré, également de perkale, et garni de mousseline bien plissée.

~~~~~

Les boîtes à ouvrage, en maroquin, pour les dames, sont

maintenant à *soufflet* ; on les garnit d'or ou d'acier , selon la couleur du *maroquin*.

Quelquefois , en place de croix , on met à un collier d'or une fleur de pensée en pierres fines : deux améthystes , trois topazes et un diamant dans le milieu , ou , si l'on veut , une émeraude.

Dans notre enfance , lorsqu'il y avait dans une maison , une table ou quelque autre meuble d'acajou , on alloit les voir par curiosité. A présent , il y a de ce bois partout ; on en fait jusqu'à des formes de bottes et de souliers : voyez au passage Feydeau.

On a vu dans les salons d'un grand personnage , des hommes de 40 à 50 ans , mariés , arriver en pantalon large , blanc ou nankin.

Les jeunes gens étoient , quelques-uns en pantalon noir flotant , d'autres en pantalon noir serré et boutonné ; un grand nombre , en culote et bas noirs ; deux ou trois en culote de casimir pâle et en bas de soie blanc-lisse.

PORTRAIT DES PARISIENS.

« Quel peuple fut jamais plus aimable dans le monde que le peuple français ? Quelle nation fut jamais plus brillante que celle de France ? L'étranger charmé à Paris , ne rencontre que des cœurs complaisans et des bouches toujours prêtes à lui sourire. Les légers habitans de cette capitale du goût et des beaux-arts , semblent formés pour couler leurs jours au sein des plaisirs. C'est là qu'assis à des banquets délicieux , vous les entendez se lancer de fines railleries , parler à-la-fois de politique et d'amour , des hautes maximes de la morale et du succès de la comédie nouvelle , et répandre profusément les bons mots et le sel attique , au bruit des chansons de Parny et de Voltaire , au milieu des femmes et des fleurs. »

Ce portrait est de main de maître. Il a été publié à Londres !

Il a pour les Parisiens la douceur et le *parfum* des éloges qu'une jolie coquette entendroit de la bouche même d'une rivale.

ESSAI SUR L'ESPRIT DE CONVERSATION, ET SUR QUELQUES
MOYENS DE L'ACQUÉRIR : par M. P. H. D...y, ci-devant
avocat à la Cour royale de Paris (1).

La *bienveillance*, la *modestie*, la *discrétion*, l'*indulgence*; voilà les vertus sociales les plus nécessaires dans la conversation : l'auteur de l'ouvrage que nous annonçons leur a consacré quatre chapitres.

Il parle ensuite de la *politesse*. « La politesse, dit-il, n'exclut pas l'indépendance. Quand on a disserté poliment, on n'est pas tenu de changer d'avis, si l'on n'a point été convaincu ; mais on doit souffrir que l'adverse interlocuteur conserve aussi le sien. »

L'auteur passe aux *différens genres d'esprit*, et donne des conseils sur la manière dont il faut les exercer. « Le premier, dit-il, qui compara une femme brillante de jeunesse et de fraîcheur à une rose, eut de l'esprit. Les jeunes gens qui improvisent tous les jours, dans nos salons, ce compliment usé, n'ont que de la mémoire. »

L'*observation des convenances* fait le sujet d'un chapitre. « Mille causes diverses, dit l'auteur, les font naître et les modifient ; l'usage du monde les inspire et les apprend. Il en est qui sont aussi fondées sur des devoirs ; d'autres tirent leur origine des conventions humaines.... Il est permis à une femme mariée de parler avec réserve du plus doux sentiment du cœur ; la moindre expression de ce sentiment est interdite à une demoiselle. Cette différence vient de ce que la première est censée avoir de l'amour pour son mari, au lieu que la seconde est censée n'en accorder à aucun homme. »

On sait que, dans une réunion d'hommes, le droit de diriger l'entretien plutôt sur une matière que sur une autre, doit être déferé aux supérieurs ou à ceux qu'on honore le plus. Par la même raison, nos mœurs attribuant l'empire de la société aux femmes, c'est un devoir social, pour un homme bien élevé, de ne pas s'arrêter long-tems aux sujets qui ne les intéressent point et de donner la préférence à ceux qui leur sont agréables.

(1) Un volume in-8° de 262 pages. Prix : 3 fr. , à Paris, chez De-
launay, Palais-Royal, galerie de bois ; et chez A. Boucher, impri-
meur, rue des Bons-Enfans, n° 34.

La coquetterie et l'amour, voilà leurs grandes affaires. Un autre secret du cœur des dames est celui qui fut révélé par le chevalier Robert à la cour de la Reine Berthe :

Ou fille , ou femme , ou veuve , ou laide , ou belle ,
Ou riche , ou pauvre , ou galante , ou cruelle ,
La nuit , le jour , veut être , à mon avis ,
Tant qu'elle peut la maîtresse au logis (1).

Rappelez-leur donc les déférences dont elles sont l'objet. Il y a encore un penchant très-vif chez les femmes, c'est la curiosité. « Lorsque leur printemps, dit l'auteur du volume que nous annonçons, est absolument passé, et qu'elles ne peuvent plus se faire illusion sur la désertion des jeux et des ris, leur curiosité semble s'accroître en proportion de l'affoiblissement des plus doux mouvemens du cœur. Elles cherchent à s'immiscer dans les grands et petits secrets des personnes, des familles, des sociétés qui les entourent, même de l'état, si elles peuvent atteindre jusqu'à ceux-là. Cet extrême desir d'apprendre jusqu'aux choses les plus indifférentes à leurs affections, tient sans doute, chez les femmes sur le retour, au besoin de se donner de l'importance à une époque de la vie où l'on s'occupe beaucoup moins d'elles. Quoi qu'il en soit, écoutez poliment leurs questions; mais en y répondant, songez qu'en général elles n'ont de plaisir à savoir une nouvelle que pour la répandre; cachez-leur surtout les foiblesses des belles qui leur ont succédé dans la carrière des amours et des plaisirs. Sur certaines confidences, il est peu de douairières qui soient plus discrètes que l'épouse du pondeur de la fable. »

L'AMOUR COMÉDIEN.

L'enfant dont la malice égale
Le pouvoir qu'il reçut des dieux,
Voulut éprouver la cabale
Qui l'avoit exilé des cieux;
Bientôt, dans son humeur folâtre,
On vit cet aimable vaurien,
Pour briller sur plus d'un théâtre
Prendre l'état de comédien. (bis)

Cet acteur, sans beaucoup de peine,
Débuta par le *Séducteur*;

(1) Voltaire.

Il fit dans la même semaine

Le Jaloux et puis le Grondeur :

Devenu *Tyran domestique*,

Il imita *l'Impatient* ;

Et comme de tout il se pique ,

Il joua par fois *le Méchant*. (bis)

Instruit à *l'Ecole des Femmes* ,

Il déguise tous ses desirs ;

Connoissant *ce qui plaît aux Dames* ,

Il sait varier leurs plaisirs.

Combien *la Nuit aux Aventures*

A de charmes pour cet acteur !

Et lorsqu'il a pris ses mesures

Comme il fait bien *le Déserteur* ! (bis)

C'est dans *l'Intrigue épistolaire*

Que son langage est séduisant :

Avec quel art on lui voit faire

Le Flatteur et le Complaisant !

Pour *une Heure de Mariage*,

Il est *l'Ami de la Maison* ;

Et quand il joue *un Tour de Page*,

On reconnoît *le Vieux Garçon*. (bis)

Son théâtre devient des belles

Le rendez-vous le plus constant ;

Il charme les amans fidèles

Lorsqu'il peint bien le sentiment :

Un sifflet punit sa méprise ,

Si , ne consultant plus son cœur ,

Auprès d'une tendre *Héloïse*

Il prend son esprit pour souffleur. (bis)

A. DEVILLE.

Cette chansonnette , avec l'accompagnement de M. Gatayes ,
pour le chant , le piano ou la harpe , se vend 1 fr. 50 cent. ,
à Paris , chez Corbaux , éditeur et marchand de musique , à
la Lyre-d'Or , rue Dauphine , n° 28.

VOYAGE DANS LE PAYS D'ASCHANTIE, OU RELATION DE L'AMBASSADE ENVOYÉE DANS CE ROYAUME PAR LES ANGLAIS, *avec des détails sur les Mœurs, les Usages, les Loix et le Gouvernement de ce pays*; par T. E. Bowdich, *chef de l'Ambassade*. Traduit de l'anglais, par le traducteur du Voyage de Maxwell (1).

Trois personnes seulement composoient l'ambassade : son objet immédiat étoit l'intérêt du commerce ; et elle ne tenoit ses pouvoirs que de la compagnie d'Afrique. « Si nous eussions attendu la permission formelle du Roi, dit le gouverneur du fort du Cap-Corse, la saison des pluies auroit été trop avancée, et nous aurions perdu le moment favorable. »

Ce fut du Cap-Corse que les ambassadeurs partirent le 22 avril 1817. Voici leurs instructions : « Vous verrez le Roi d'Aschantie le plutôt possible après votre arrivée dans sa capitale, et vous lui remettrez les divers présens qui lui ont été destinés par la compagnie d'Afrique ; vous lui ferez voir qu'il seroit de la plus grande importance d'ouvrir une route directe entre Coumassie (sa capitale) et le Cap-Corse ; et, pour assurer une correspondance régulière, vous le prierez de permettre qu'un officier anglais réside habituellement à Coumassie. »

L'ambassade entra dans la capitale à deux heures de l'après-midi. « Toutes les rues, dit M. Bowdich, à droite et à gauche, étoient couvertes d'une foule de curieux ; et les rues montant en amphithéâtre, on n'y appercevoit que des têtes noires rangées au-dessus les unes des autres. »

Les grands péristyles, régnant le long des maisons, étoient remplis de femmes et d'enfans empressés de voir des blancs pour la première fois. Leurs exclamations de surprise se perdoient dans le bruit de la musique et des décharges de mousqueterie. »

Lorsque l'ambassade arriva au palais, à environ un demi-mille de l'entrée de la ville, on lui fit faire halte. « Nous eumes le plaisir, dit M. Bowdich, de voir passer près de nous plusieurs Cabocirs (grands fonctionnaires) avec leur suite, spectacle dont la splendeur et la nouveauté nous étonnèrent. Leur musique, composée principalement de cors et de flûtes, offroit assez d'ensemble. D'immenses parasols que les porteurs levoient

(1) Un volume in-8° de 527 pages, avec une carte. Prix : 8 francs 50 centimes ; à Paris, chez Gide fils, libraire, rue Saint-Marc Feydeau, n° 20.

et baissoient tour à tour, et de grands éventails qu'on agitoit de toutes parts procuraient de petits courans d'air qui nous rafraîchissoient, et qui rendoient moins insupportables les rayons brûlans du soleil et les tourbillons de poussière dont nous étions enveloppés.... Les Cabocirs, de même que les principaux seigneurs, étoient vêtus d'étoffes fabriquées dans le pays; le prix devoit en être fort cher, attendu qu'elles étaient faites avec des étoffes étrangères dont on avoit effilé la soie pour en former de nouveaux tissus de toutes couleurs et de toutes formes. Leurs vêtemens, d'une ampleur et d'un poids considérable, étaient jetés sur l'épaule, exactement comme la toge des Romains. Leur front étoit généralement couvert d'un petit filet de soie; ils portaient des colliers d'or massif travaillés avec soin, auxquels étoient suspendues des amulettes. Leurs sandales étoient de cuir vert, rouge ou blanc. Des bracelets et des fragmens d'or massif non façonné étaient suspendus à leur poignet gauche; le poids en étoit si considérable, qu'ils étoient obligés d'appuyer le bras sur la tête d'un enfant : les plus jolis remplissoient cet office.... Un emplacement d'environ un mille quarré avoit été préparé pour nous recevoir. Le Roi, ses tributaires et ses capitaines étaient sur le dernier plan, entourés de leurs suites respectives... Les messagers du Roi, portant sur la poitrine de grandes plaques d'or, nous ayant fait faire place, nous nous avançames, précédés par les cannes à pommes d'or (interprètes) et par le pavillon anglais..... Le Roi me parut âgé d'environ trente-huit ans et disposé à l'embonpoint. Il étoit vêtu en soie d'un gris foncé. Sa poitrine étoit entièrement couverte d'un ornement ressemblant à une rose épanouie, chaque feuille s'élevant au-dessus de celle qui la précédoit.... Il étoit assis sur un siège peu élevé, enrichi d'or.... Nous évaluâmes à trente mille le nombre des personnes sous les armes. »

Le Roi envoya aux cuisiniers de l'ambassade un assortiment complet de vaisselle de terre, cent grosses pièces de bois, un bœuf, deux cochons, quatre moutons, cent ignames, cent bottes de bananes, quatre cannes à sucre, vingt-quatre gallons d'huile de palmier, et trois jarres de vin de palmier.

Au bout de quelques jours l'ambassade fut mandée chez le Roi, et, suivant l'usage, elle attendit long-tems dans une des cours extérieures du palais. « Une partie de ces cours, dit M. Bowdich, est garnie d'arcades, tantôt tout autour, tantôt d'un côté seulement. Au-dessus est une suite d'appartemens, éclairés par de petites fenêtres en treillages de bois, d'un travail compliqué, mais régulier; quelques-uns sont revêtus de

fenilles d'or. Dans les cours carrées, il y a de chaque côté, un grand appartement, ouvert par devant, et garni de colonnes qui le soutiennent et qui le font ressembler au *Proscenium* des anciens théâtres Italiens. Ces appartemens sont très-hauts et réguliers; les corniches en sont chargées d'ornemens en relief. Un rideau en cannes entrelacées et d'un travail curieux étoit suspendu à l'entrée, et nous vîmes, dans l'intérieur, des sièges enrichis d'or, et des lits couverts en soie, portant les emblèmes de la royauté. La partie du palais la plus ornée est celle qui est destinée à la résidence des femmes. Nous y passâmes une fois. Toutes les entrées des appartemens, à l'exception de deux, étaient fermées, par des panneaux à jour d'un joli travail et un peu ressemblans aux ouvrages gothiques du même genre. Ces ornemens me rappelèrent fortement le mémoire de sir James Hall, inséré dans les transactions philosophiques d'Edimbourg, qui fait remonter l'architecture gothique à l'imitation des ouvrages d'osier. »

~~~~~

M O D E S.

Déjà l'approche de l'automne nous a procuré deux étoffes nouvelles : un satin broché et une gaze brochée. On ne faisoit point usage du gris ; il commence à être employé : nous avons vu aussi quelques chapeaux violets.

Sur les chapeaux dont la passe est longue et horizontale, quelques modistes posent, tout-à-fait sur le bord de la passe, un cordon de roses tremières ou de marguerites, et le dirigent en ligne droite vers le fond. Un ornement qui n'étoit pas en usage non plus, consiste en une espèce de cercle, formé par un ruban écossais, plissé à plis crevés des deux côtés. Ce ruban se pose à une très-petite distance du bord de la passe.

Nous avons parlé des pélerines de dentelle noire, plissées à tuyaux : quelques couturières font, en étoffe moirée, des redingotes qui ont une ample pélerine, dont le haut est plissé.

Les gilets noirs de nos élégans sont en étoffe de soie, moirée.

~~~~~

A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1845.

~~~~~

*Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, boulevard Montmartre, n.º 1, au coin de la rue Montmartre. Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup>. ou du 15.*

(1845.)



*Costume du matin. Bonnet de tulle, orné de rouleaux de satin. Redingote de percale, garnie en mousseline. Ceinture de velours sans nœud.*

JOU

Journal par  
1802, avec deu  
et 36 fr. po

1802, a é  
et de Vo  
18 N<sup>os</sup>, p

après M<sup>re</sup>. P  
de venir que l  
les vers, ell  
elle aura a

Le Testament  
produit un e  
main, cette  
sements... au

La Pluie d'Or  
est une revue de  
qui a eu li  
A cette p  
vraiment un

Une tempête se  
continent de  
habitants n'ont  
mes coiffées d  
leur carmisoie e  
deuse en larg  
Le costume vien